

UN APÉRO AVEC...
ARNAUD MONTEBOURG

Chaque semaine, «L'Époque» paie son coup. Retiré de la politique depuis 2017, le VRP du «made in France» papillonne d'un business agricole à un autre. Et s'amuse de ces présidentiables qui viennent butiner ses idées



Arnaud Montebourg
au Restaurant 52, à Paris,
le 2 septembre.
LEA CRESPI POUR «LE MONDE»

« Je vous avais dit qu'il était bon, ce nougat ! »

Marie Charrel

Pendant une minute, on redoute qu'Arnaud Montebourg nous pose un lapin pour un fromage. On l'aperçoit au loin, fringant, pantalon blanc crème et veste bleue, remontant la rue du Faubourg-Saint-Denis, dans le 10^e arrondissement de la capitale. Il approche, jette un œil dans le bistrot où la photographe et moi l'attendons, puis tourne les talons aussi sec pour rejoindre la fromagerie du trottoir d'en face. Il « checke » du coude avec le vendeur, taille une bavette avec lui un moment. Et nous, alors ?

Voilà qui mérite une explication : « Je vivais dans le quartier autrefois, c'était mon fromager, il est formidable, détaille-t-il, lorsqu'il nous rejoint. Aujourd'hui, je lui vends mes mottes de miel. » Des mottes de miel ? Pas le temps d'en dire plus, Montebourg interpelle le serveur : « Comment va le patron, M. Compagnon, où est-il ? » Il va bien, il est au bureau, répond le garçon. « Je lui apporterai mon miel tout à l'heure. Et ça, c'est pour vous, cadeau », dit-il en posant une barre de nougat sur la table, à notre intention.

Depuis qu'il s'est retiré de la politique, en 2017, l'ancien ministre du redressement productif s'est reconverti dans l'apiculture, mais pas seulement. Après la marque Bleu Blanc Ruche, il a lancé la Compagnie des amandes, puis la Compagnie laitière des glaces paysannes, qui commercialise la marque bio La Mémère. Pour chaque produit, le chanteur de la démondialisation travaille avec des producteurs locaux et se fait l'apôtre des circuits courts. Autant dire qu'il ne coupera pas à la question : l'apéro made in France parfait, c'est quoi ? « Pastis ! Avec du saucisson. Ou du fromage, bien sûr. »

Il est 11 heures, quelques clients somnoient aux tables à l'ambiance mi-scandinave, mi-industrielle du Restaurant 52. Il est un peu tôt pour le pastaga, alors l'ex-figuré du Parti socialiste opte pour un café et un jus de pomme. Puisqu'on en est à causer ripaille, poursuivons : « J'aime les bons produits, l'art de les assembler, comme tous les Français, mais je n'ai aucun talent derrière les fourneaux », raconte-t-il, façon boute-en-train.

Ses mets préférés : « Vol-au-vent, blanquette de veau, tête de veau navigote et couscous méchoui. » Clin d'œil à ses racines d'Algérie, dont sa famille maternelle est originaire. « Mes grands-parents ont acheté une maison dans le Morvan après leur installation en France. J'allais chercher le lait dans une ferme dont les deux vaches s'appelaient Bergère et Mémère. Le nom de la glace vient de là. » Un ange bucolique passe. Avec Mémère, son projet est de défendre « le goût et l'authentique ». Mais aussi une certaine idée du modèle agricole français.

Avec l'ancien député de Saône-et-Loire, la politique n'est jamais loin. Alors que la crise sanitaire souligne

la nécessité de rapatrier une partie de nos productions stratégiques, ses idées sur la réindustrialisation ont de nouveau le vent en poupe. D'ailleurs, ça se presse autour de lui. Notamment à gauche, où l'on se cherche des présidentiables crédibles pour 2022. Cet été, il a entre autres rencontré Eric Piolle, le maire écolo de Grenoble, en vue pour incarner la candidature des Verts. « Je reçois fort amicalement tous ceux qui veulent me voir, y compris les élus de droite », dit Montebourg, presque badin.

Certains le poussent-ils à revenir en politique ? « Non, ils veulent que je les soutienne ! Mais je ne suis pas dans cet état d'esprit. » On insiste un peu. On aimerait l'entendre confesser que la perspective d'un come-back l'effleure certains matins, lorsqu'il mord dans ses tartines au miel (de France). Il soupire, élude : « Deux ans, c'est loin, et puis je n'ai pas de parti. D'ailleurs, si je devais voter aujourd'hui, je ne saurais pas pour qui. »

Le Parti socialiste, il en a fait son deuil. Fini, basta, « trente ans de ma vie ». En attendant, l'ancien avocat rêve toujours de « changer le monde ». Avec ses entreprises. « Modestement, c'est une raison de se lever le matin. » En bon VRP de ses projets, il s'enfièvre, parle des 45 apiculteurs qu'il a fédérés, des 3500 ruches réinstallées, de la recette de ses glaces, « rien de chimique : les gens sont surpris de retrouver le vrai goût du lait », vante-t-il. On se promet de tester plus tard, à l'heure du goûter. « Je reste un homme engagé dans ma vie personnelle et professionnelle, poursuit-il. J'ai peut-être changé de moyens et d'outils, mais pas de convictions. J'aurais pu aller dans une ONG. Entreprises, syndicat, politique : pour moi, c'est pareil. » Il jette un œil à son mobile, avec lequel il fait tout – pas d'ordinateur –, et ajoute : « J'adore ma vie dans les exploitations. Une vie de terrain. »

Il commande un autre café, attrape la barre de nougat trônant sur la table depuis près d'une heure : « Alors, on le goûte ? Il est aux amandes, aux abricots et

« DEUX ANS, C'EST LOIN, ET PUIS JE N'AI PAS DE PARTI. D'AILLEURS SI JE DEVAIS VOTER AUJOURD'HUI, JE NE SAURAI PAS POUR QUI »

au miel de repeuplement. » Il s'en coupe un bout, nous en propose un. « Pas mal, non ? » Moelleux, pas du genre à empoigner les dents ; oui, il est bon, ce nougat. « Je vous l'avais dit ! »

Pour Montebourg, exit la politique, donc. Pour le moment. Son échec face à Benoît Hamon et Manuel Valls à la primaire de la gauche, en janvier 2017, a dû l'échauffer un peu. En 2011, déjà, il était arrivé troisième derrière François Hollande et Martine Aubry. Un double retour loupé pour « Monsieur bis repetita », écrivait la presse à l'époque. « L'échec, et alors ? », balaie-t-il. Il est nécessaire pour apprendre sur soi et sur le monde qui change vite. Je souhaite à celui qui a tout réussi de connaître l'échec pour mieux réussir encore. »

Des ratés, Montebourg entrepreneur en a également connu quelques-uns. Comme lorsque NewWind, la start-up bretonne dans laquelle il avait investi 56000 euros, fut liquidée, en 2017, malgré son soutien. Elle avait inventé le poétique concept de l'arbre à vent, dont chaque feuille-colienne produisait de l'électricité. Cette page-là est également tournée. « On se remet en question, on avance. J'ai eu des idées farfelues et, parfois, j'ai été obligé de reconnaître qu'elles n'étaient pas bonnes. »

L'énergie de rebondir, il la trouve aussi dans ses lectures. Parmi ses derniers coups de cœur, les écrits de l'économiste Gaël Giraud ou ceux du journaliste britannique David Goodhart. Dans *Les Deux Exes*. La nouvelle fracture mondiale, ce dernier évoque le fossé tracé par la mondialisation entre les anywhere, « ceux de partout », et les somewhere, « ceux de quelque part », désormais plus pertinent que la traditionnelle opposition gauche-droite pour comprendre la société. Chassez la politique par la porte...

De politique, il sera aussi question dans le livre qu'il publie en novembre chez Grasset. « C'est comme "Dans la peau de John Malkovich" : un récit sur mon parcours, les crises politiques, la rupture », détaille-t-il. Voilà qui met presque autant l'eau à la bouche que le nougat, dont on se ressert discrètement – il est déjà midi. Arnaud Montebourg regarde les trois pots de miel qu'il a apportés pour son copain Compagnon. Bouger le dé-mange, il va bientôt filer.

Mais avant, une dernière chose : à quoi ressemble une motte de miel ? « Ça vous intrigue, hein ? » Il attrape son mobile, fait défiler les pages de son catalogue professionnel : « Voilà la bête. » Elle ressemble étrangement... à une meule de fromage. « On la coupe au couteau, comme du beurre, c'est très cristallisé. » En guise de boutade finale, on lui demande quelle sera sa prochaine lubie « made in France ». Il répond sur un ton mystérieux, sans en dévoiler plus : « Nous avons des projets dans la tomate. »

PLAYLIST

► **DERNIER CONCERT**
U2 à Bercy

► **DERNIÈRE SÉRIE**
REGARDÉE
« Baron noir »

► **DERNIER LIVRE**
ACHETÉ

« L'Or du temps »,
de François Sureau
(Gallimard, 848 pages,
27,50 euros)

► **DERNIÈRE APPLI**
TÉLÉCHARGÉE
ElectricityMap

► **DERNIÈRE RECHERCHE**
GOOGLE
L'orthographe du mot
« vinyle »

► **DERNIER RÉSEAU**
SOCIAL AVANT
DE SE COUCHER
LinkedIn